

## Les Sonatistes français

Tantôt rivaux, tantôt complices, les violonistes français du XVIIIème siècle se plaisaient à écrire et jouer des sonates à deux violons sans basse, autrement dit, des duos.

Ainsi Guignon (1702-1774), « le dernier Roy des violons » et Mondonville (1711-1772) formaient-ils une paire célèbre, se produisant à Paris au Concert Spirituel et partant en tournée en province. « ils exécutoient des airs simples et connus, mais qui embellis sous leurs doigts, prenoient tout ce brillant qui en impose et qui éblouit », « c'était du neuf et du neuf inimitable, on ne peut pas décrire combien ces deux sçavans simphonistes ont fait briller de grâces et de feu dans les différents morceaux qu'ils ont exécutés », « ils sont cent et cent fois applaudis, toutes les fois qu'ils ont joué de même, ils ont reçu le même tribut de louanges. Le public mesure toujours son encens à son plaisir ». (*Mercur* 1745 et 1746). Détail amusant, lors de leur passage à Lyon, outre leurs gages et leur immense succès, les deux musiciens recevaient après chaque représentation une bouteille de vin et une miche.

Guillemain (1705-1770), « reçu en l'année 1737 musicien ordinaire de la Chapelle et Chambre du Roi » rencontre le déjà célèbre Guignon. En décembre 1738, ils jouent ensemble et les comptes des Menus-Plaisirs montrent que les deux violonistes touchaient la même somme pour les 96 concerts auxquels ils participaient à la cour. Guillemain compose plusieurs livres de sonates à deux violons sans basse de divers degrés de difficultés techniques. Extrêmement virtuose, Guillemain se montre attentif à donner satisfaction aux talents de classe modeste ; c'est qu'on le traite déjà d'auteur difficile, et qu'il tient à se ménager la clientèle des amateurs...

Cependant, en 1748, une chronique relate un concert de l'orchestre du théâtre des Petits-Cabinets où, « assisté de Mondonville, notre musicien joue plusieurs petits airs doublés, triplés, brodés avec tout l'art possible. Ces duos, qui sont d'une exécution très difficiles, sont de la composition de Guillemain ».

Jean-Marie Leclair (1697-1764), quant à lui, dédie ses premières sonates à deux violons sans basse à son protecteur et élève, Joseph Bonnier de la Mosson en 1730. Dès le 23 novembre 1733, Leclair faisait partie de la musique du roi où il devait retrouver Guignon, déjà son rival au concert Spirituel. Les lauriers récoltés par les deux violonistes inspiraient les poètes, voici de quelle façon Seré de Rieux dépeint l'impression produite par Leclair et Guignon au Concert Spirituel :

*Là, Guignon ou Le Clair, par différentes traces,  
Semblent lancer la foudre ou font parler les Grâces.  
Que de force, d'attraits, d'élégance en leur jeu !  
Le ciel aux doigts mortels donna-t-il tant de feu ?*

Si Jean-Marie Leclair quitte peu à peu la scène du concert Spirituel comme exécutant, ses oeuvres continuent cependant à y être beaucoup jouées et ses élèves se produisent à leur tour, comme en septembre 1741 les jeunes Gaviniès et L'Abbé e fils, émerveillant le public de leur virtuosité avec les duos du maître. Un second livre de sonates à deux violons sans basse sera édité vers 1747 et dédié à Me Baron, notaire, qui tenait Leclair en amitié et dont la générosité lui fut plusieurs fois précieuse...

*Alice Piérot*